



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le tablier et le tarbouche : francs-maçons et nationalisme en Syrie mandataire / Thierry Millet
éd. Classiques Garnier 2014
cote : 59.951

Le présent ouvrage est une version abrégée d'une thèse soutenue à Aix-en-Provence en 2008. La franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman avait des origines anciennes. Une première loge écossaise est attestée dès 1748 dans le vilayet de Damas (Syrie). Depuis le début de la politique des réformes (Tanzimat) on trouvait des francs-maçons parmi les hauts-dignitaires de l'Empire au nombre desquels l'éphémère sultan Murad V (1876). D'autres occupaient de hautes fonctions dans l'administration provinciale. Vers la fin du XIX^e siècle plusieurs loges maçonniques s'étaient ouvertes. L'une des affiliations les plus remarquées avait été celle de l'émir algérien Abd el-Qader, déjà initié en 1864, qui adhéra à la loge *Souria*, d'Alep dès l'année de fondation de celle-ci (1889). Les maçons avaient été assez nombreux parmi les Jeunes-Turcs du comité Union et Progrès. A la fin de la Grande Guerre il existait en Syrie un paysage maçonnique assez meublé : le Grand Orient de Turquie et la Grande Loge Nationale d'Egypte avaient fondé plusieurs ateliers. Mentionnons encore la présence des Ecossais et d'une loge américaine de New York.

Dès l'installation des Français dans le territoire sous mandat du Levant (1920) les obédiences françaises ouvrirent des ateliers. La Grande Loge fut particulièrement active et créa sept loges : *Kayssoun* à Damas (1922), *Renaissance* à Alep (1922), *Haramoun* à Margehoun (1924), *Onadi at-Taïm* à Hashaya (1924), *Abou el-Fedha* à Hama (1925), *Lattaquié* à Lattaquié (1927), *L'Aube* à Damas (1931) et fonda en outre trois ateliers supérieurs à Damas. Le Grand Orient, qui avait dans le passé ouvert trois ateliers, ne fut pas en reste : mentionnons les loges *Syria* à Damas (1921), *Fleur de l'Oronte* à Homs (1921), *L'Orient et l'Occident réunis* à Damas (1927), *Phénicia* à Rayak (1936).

En 1923 un contemporain estimait les effectifs à 3.000 frères répartis dans une vingtaine de loges (p.49). Un congrès maçonnique se tint à Damas, dans l'enceinte de la mosquée Suleymaniyyé, du 4 au 8 janvier 1923, à l'initiative des loges françaises. Toutes obédiences confondues, le congrès regroupait les délégués de neuf loges représentant les quatre obédiences maçonniques en fonction en Syrie et au Liban. La Grande Loge de France avait envoyé spécialement son Grand Maître Maurice Monier et le prédécesseur de ce dernier. La Grande Loge d'Egypte était représentée par son Grand Maître, le prince Muhammad Ali. Les travaux se déroulèrent sous la présidence du Syrien Labib al-Riyyaschi, député fédéral de la Grande Loge de France, assisté du Cheikh Rida al-Qudmani, de la loge *Kayssoun* qui



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

accordait l'hospitalité au Congrès. Les deux tiers des délégués appartenaient aux loges françaises et deux des quatre grands maîtres présents étaient français. Ce congrès marqua l'apogée de la maçonnerie française au Levant. Les adhésions avaient triplé au cours de l'année écoulée. Beaucoup de ces nouveaux affiliés provenaient du Grand Orient Ottoman. Les maçons étaient nombreux au sein du personnel politique syrien.

A propos de l'affiliation des fonctionnaires du Mandat, nous avons relevé p. 39 quelques lignes qui nous semblent particulièrement édifiantes "Le haut-commissaire de Martel rapporte quelques années plus tard que les rares Français affiliés à la franc-maçonnerie et résidant au Levant se rendent rapidement compte que le recrutement des loges se compose peu à peu de personnalités attirées par la perspective de recueillir des avantages et profits plus que par intérêt philosophique ou initiatique". C'est là sans doute un des problèmes centraux de la maçonnerie française en dépit de toutes les garanties dont les Frères s'entourent dans les rituels d'initiation.

Provoquée par la dureté des méthodes du capitaine Carbillet, gouverneur de ce territoire, la révolte qui éclata dans le Djebel Druze au milieu de l'année 1925 et s'étendit bientôt à l'ensemble du pays, allait mettre la maçonnerie française de Syrie à rude épreuve, lui portant même un coup fatal. Les ateliers furent le théâtre de tensions et même de conflits qui opposaient d'une part fonctionnaires français défenseurs de la politique mandataire et Syriens favorables à la France et d'autre part nationalistes syriens hostiles à la politique de la puissance mandataire.

Devant la dureté de la répression marquée par des bombardements, de nombreux intellectuels syriens qui avaient été au départ séduits par les idéaux philosophiques de la maçonnerie française qu'ils voyaient porteuse des principes de 1789, et qui révéraient Mirabeau, commencèrent à s'en détourner surtout après le rappel du haut-commissaire libéral Henri Ponsot en 1930. Constatant qu'ils ne pouvaient vivre la sociabilité maçonnique avec des frères de tendances politiques différentes, ils ne tardèrent pas à ouvrir leurs propres ateliers. Certains se placèrent sous l'égide de la Grande Loge Nationale d'Egypte de Famy Kutry Pacha, qui, en 1932, disposait de deux ateliers: *Al Hilal* à Kousba el-Koura et *Al Isaaf*, à Damas, mais ne parvint pas à s'implanter durablement. L'année 1933 qui vit le haut-commissaire Damien de Martel suspendre les institutions locales et assumer lui-même le pouvoir, marqua la fin de la coopération pacifique entre les nationalistes syriens et les autorités du Mandat, d'autant que Martel avait ajourné les négociations en vue du traité d'indépendance.

Un Grand Orient de Syrie fut fondé le 23 avril 1935 sous le rite écossais ancien et accepté (REAA) avec pour devise *Union Force Progrès* (qui avait été celle des Jeunes Turcs de 1908). Les deux tiers des officiers de cette nouvelle obédience provenaient des loges françaises et 30% étaient des fonctionnaires. La plupart de ses dirigeants étaient des nationalistes modérés, désireux de trouver un terrain d'entente avec les Français. La situation parut se détendre avec l'avènement du Front Populaire et l'accord Viénot du 9 septembre 1936 prévoyant l'indépendance dans un délai de trois ans. L'accord fut suivi d'élections qui virent la victoire du Bloc National et il fut ratifié par le parlement syrien (traité Franco-Syrien du 22 décembre 1936). Toutefois, à la grande indignation des Syriens, cet accord ne vint pas en



Académie des sciences d'outre-mer

discussion devant le parlement français et on sait qu'au début de 1939, le ministre Georges Bonnet déclara qu'il n'en demanderait pas la ratification par les Chambres à l'expiration du délai de trois ans. Dans ce contexte, une Grande Loge de Syrie (également de rite écossais REAA) qui regroupait des nationalistes intransigeants, vit le jour en 1938 par transformation de la Grande loge provinciale de Syrie. Un ancien fonctionnaire ottoman, Ata Bey el-Ayyoubi en fut le premier grand maître. Au mépris de toutes ses promesses, la France n'avait pas joué le jeu du mandat et avait mené en Syrie une politique incohérente qui avait eu de lourdes répercussions sur la vie maçonnique locale.

L'auteur nous livre, dans sa conclusion, (p. 300), une observation très judicieuse : le modèle maçonnique français, en laissant les Frères libres de s'engager dans le débat politique, à la différence des obédiences anglo-saxonnes, a engendré sa propre destruction. Les intellectuels nationalistes syriens avaient instrumentalisé les loges maçonniques pour en faire des clubs politiques au service des partis luttant pour l'indépendance et notamment le Bloc National.

Il est cependant regrettable que ce texte n'ait pas été relu avec toute l'attention souhaitable : p. 25 nous lisons qu'une loge fut fondée *sous les hospices* du Grand Orient d'Italie! S'agirait-il d'hospices de vieillards? P. 29, la loge de Jules Ferry s'appelait *Clémentine Amitié* et non *Clémence amitié*. P. 296 il est question du haut-commissaire Puteaux, au lieu de Puaux. Rappelons enfin que Maurice Monier était Grand Maître de la Grande Loge de France et non du Grand Orient (p. 67).

Une bibliographie détaillée, un index des noms de personne, un index des loges, un glossaire arabe, un glossaire maçonnique sont des outils précieux pour le lecteur.

Jean Martin